



DÉBAT DU 15 OCTOBRE 2023

COMPTE-RENDU DU DÉBAT - 17h-19 h Salle des PRESSOIRS, Epernon

QUELS CONSOMM'ACTEURS SOMMES-NOUS ?

Débat préparé par Sandrine Pinoteau et Nadia Hoyet
30 participants

NOUVEAUTÉ : « LE KIDS'CORNER » pour accueillir les enfants.

INTRODUCTION

L'acte de consommer fait intervenir toute une chaîne d'acteurs dont les consommateurs sont le dernier maillon et finalement le maillon qui fait vivre économiquement toute cette chaîne. Avec la mondialisation, et la massification de la production et de la distribution, cette chaîne s'est considérablement agrandie; quand on la regarde de plus près, on s'aperçoit qu'elle peut avoir de lourds impacts, environnementaux bien sûr mais aussi sociaux. Avec le transport, l'alimentation et l'habillement sont les deux secteurs économiques qui ont le plus gros impact environnemental.

Dans l'habillement, c'est la dérive de la « fast fashion » (ou mode jetable) qui a transformé ce secteur en un des plus polluants : aussi bien pour la fabrication des tissus avec les fibres artificielles issues du pétrole, ou la culture intensive du coton très dépendante des pesticides et d'importantes quantités d'eau, ou avec les teintures qui polluent les eaux, que pour la confection qui emploie des milliers de personnes dans des conditions indignes. Tout cela pour produire de plus en plus de vêtements dont les collections sont renouvelées tous les 15 jours, vendus rapidement, en faisant appel à des comportements impulsifs qui ne sont plus reliés aux réels besoins de se vêtir. On consomme 60% de plus de vêtements qu'il y a quinze ans. Dernière ombre au tableau : les énormes décharges des vêtements usagés ou défraîchis qui ne peuvent être recyclés.

Malgré ce constat assez sombre, il existe des alternatives : consommer moins mais de meilleure qualité, développer les « secondes mains », .. Peut être aussi d'autres possibilités que nous allons évoquer.

LES FREINS A UNE CONSOMMATION RAISONNEE

L'un des premiers frein évoqué est le pouvoir d'achat. Les produits, alimentaires ou textiles, qui suivent des filières de « qualité » sont souvent plus chers que ceux de la grande distribution et de l'industrie de masse. Même si l'on est conscient que les produits « bon marché » ne sont pas ... si bons que cela, le porte-monnaie gouverne l'acte d'achat. Pourtant, avec les 10€ d'une quelconque chaîne de hamburger, on pourrait déjeuner d'un repas plus équilibré.

Le temps apparaît aussi déterminant. Le travail, les temps de trajet, conduisent à trouver des solutions rapides pour effectuer nos achats, confectionner les repas. Une solution de facilité qui parfois a une incidence sur les cellules familiales et les relations sociales. Souvent, chacun déjeune à son heure, et sans toujours prendre le temps d'attendre les autres. L'occasion d'un échange convivial au moment du repas a tendance à se perdre.

Enfin, le matraquage publicitaire, qui soutient une consommation de masse, n'est pas sans influencer sur nos choix de consommation. Il semble parfois difficile de s'y soustraire notamment pour les jeunes. Le poids du groupe qui peut imposer des normes vestimentaires, le peu de revenus de cette tranche de population, les poussent souvent à des choix conventionnels. Bien sûr, certains adolescents peuvent ne pas rentrer dans ce système, mais la conscientisation des parents et leurs efforts pour convaincre leurs enfants d'une consommation responsable n'est pas toujours suffisante pour changer les impulsions des adolescents.

Ces freins pourraient être cependant réduits par un élément qui semble déterminant : l'éducation.

L'EDUCATION AU « GOÛT »

Pour certains intervenants, il s'agit du goût, au titre du sens, mais aussi d'une appréciation des offres qui nous sont commercialement proposées.

Pour sortir du système actuel, peut-être faudrait-il avant tout changer de paradigme. Plutôt que de vouloir « manger », nous pourrions avoir simplement envie de nous nourrir, apporter à notre corps les éléments essentiels à son développement. De ce fait, choisir avec plus de conscience les produits utiles à notre santé, plus en qualité qu'en quantité. De même pour se vêtir. La question est : « sommes-nous décidés à changer ? »

Une éducation au goût, revient souvent dans les échanges. Il est vrai, que l'industrie de l'alimentation a tendance à reproduire les saveurs qui plaisent aux consommateurs, et, en ce sens, à les unifier, ou à reproduire toujours les mêmes. Pour résister à cette forme de séduction alimentaire au demeurant chargée de sucres, y compris dans les plats salés, le rôle des parents ou de l'école paraît important. Habituer les enfants à

manger diversifié et cuisiné leur permettrait d'étendre la palette de leurs papilles, et les inciterait à eux-mêmes ensuite transmettre cette éducation. Les cantines sont, à cet égard, un champ d'action privilégié et des efforts sont faits en ce sens.

L'éducation passe également par un effort individuel. Un certain nombre d'informations (reportages, articles, actions) sur les effets néfastes de notre consommation tendent à se diffuser plus largement. Il est de notre responsabilité de les consulter et, en conscience, de revoir le contenu de nos achats tant pour préserver la planète que nous préserver nous-mêmes.

Des alternatives au système actuel existent ou sont à mettre en place qui pourraient nous aider à sortir de cet engrenage pernicieux.

DES ALTERNATIVES PRESENTES ET A VENIR

Selon les propos échangés, les initiatives citoyennes existent déjà qui s'emploient à trouver des alternatives à la « surconsommation ».

Des « trocs de savoir », où l'on échange des compétences pour réparer un matériel défectueux, raccomoder ou accomoder un vieux vêtement, faire des travaux d'entretien. Ces associations ont aussi l'avantage de favoriser le contact, l'échange, dans une société dont la tendance est plutôt au repli. Repli qui a parfois pour effet d'étouffer les expériences collectives : dans un village voisin, l'association EMANSEL qui proposait des trocs de compétences a cessé récemment ses activités, après huit années de fonctionnement. (voir à ce sujet, sur notre site, le compte-rendu du deuxième débat du Café Citoyen sur les S.E.L.).

Une diminution du temps de travail, ou simplement une meilleure utilisation de nos temps de loisirs, peut aussi permettre de cultiver des potagers, donner son temps à d'autres, participer à des initiatives locales. Revisiter l'occupation de notre temps libre est aussi un moyen de sortir de la course effrénée à laquelle notre société nous pousse.

Dans le domaine alimentaire, des circuits courts se sont mis en place. Des maraîchers et des fermes proposent des produits en vente directe, avec une meilleure qualité que celle des distributions habituelles. Bien sûr, ces offres nécessitent de prendre le temps de se déplacer, ce qui peut être un frein comme nous l'avons noté. L'idée ici est de n'être pas seulement consommateur, mais de participer à l'existence d'un nouveau type de commercialisation, de valoriser et soutenir cette démarche en achetant ses légumes et les divers produits agricoles transformés localement aux maraîchers qui les proposent.

Les petites villes tentent aussi d'offrir des offres de « divertissements locaux ». Ces initiatives ont pour but d'animer les centres villes, de proposer des spectacles de qualité avec des artistes de proximité, de permettre aux citoyens de se rencontrer. Il

est néanmoins décevant de voir qu'il est difficile de faire « bouger » les habitants de ces communes qui préfèrent souvent rester chez eux, et ignorent ces animations.

L'expérience d'une commune est évoquée. La Mairie de Grande Synthe a aidé des agriculteurs pour qu'ils puissent proposer leurs légumes bio à la communauté, fournir les cantines scolaires et encourager les enfants à voir, et participer aux travaux des champs.

(<https://www.ville-grande-synthe.fr/ville-durable/vers-la-transition/alimentation-2/>)

Dans notre secteur, un membre des SOUATONS explique que cette association cherche à développer les liens au sein des diverses communes alentours par des activités ludiques mais aussi une réflexion et la mise en place d'actions visant à « vivre autrement ».

CONCLUSION

« Être consommateur et non victime », disent les SOUATONS.

Nous avons vu le poids d'une société enfermée dans un système de sur-consommation. Être acteur serait s'informer, s'éduquer, prendre le temps d'évaluer les offres, de s'y déplacer, pour soutenir des alternatives cherchant à sortir du système. Des alternatives émergentes mais qui parfois peinent à être pérennes. Nous pouvons réfléchir ensemble afin d'améliorer les offres et réduire les freins de nos concitoyens.

Ce soutien est une démarche individuelle mais aussi de la responsabilité des acteurs locaux (mairies, COMCOM, etc ...) qui doivent s'impliquer dans ces initiatives pour que ces changements de société puissent exister.